



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

17 janvier 2010

2^e dimanche du Temps ordinaire – année C

Homélie du Père René FISCHER

Il y avait un mariage...

C'est un récit bien connu que nous venons d'entendre, celui d'un mariage à Cana. C'est un évangile qu'on aime bien, qui évoque beaucoup de choses.

Mais un élément d'étrangeté vient nous titiller l'esprit, et parfois nous mettre mal à l'aise.

C'est le dialogue entre la mère de Jésus et Jésus lui-même:

La mère de Jésus lui dit: « Ils n'ont pas de vin. »

Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »

Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

C'est comme ça qu'on parle à sa mère ? “Femme, que me veux-tu ?” De plus, ce n'est pas n'importe qui: il s'agit de Jésus, Fils de Dieu. Il s'agit de la sainte Vierge Marie !

Il y a quelque chose d'inconfortable dans cet échange entre le Fils et sa mère. Et d'étrange:

La mère de Jésus dit: “Ils n'ont pas de vin”. Elle ne demande rien, elle constate.

Jésus répond à une question que sa mère ne lui a pas posée: “que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue.”

Et après ce qui paraît être une rebuffade, comme si elle n'avait pas entendu, ou compris autre chose, sa mère se tourne vers les serviteurs pour les inviter à faire tout ce qu'il leur dira.

Quant à Jésus, dont nous avons cru comprendre qu'il s'opposait à toute intervention, sans marque d'hésitation, sans autre déclaration, il donne ses instructions aux serviteurs.

À croire que les deux protagonistes entendent ce qui n'est pas dit, qu'ils répondent à ce qui n'est pas énoncé. Qu'ils vont plus loin que ce qui paraît à la première écoute.

Constatons que le résultat de ce dialogue va dans le sens de la joie des hommes, que l'action du Seigneur permet au mariage de se poursuivre, qu'elle appuie, conforte et soutient la fête de l'alliance. Constatons encore que cet étrange échange aboutit au commencement des signes posés par Jésus selon saint Jean.

Dans l'évangile de Jean, en effet, on ne raconte pas la naissance de Jésus. Après le grand prologue que nous connaissons, l'introduction par Jean-Baptiste et l'appel des premiers disciples, vient le récit que nous venons d'entendre. Et au cœur de ce récit ce dialogue qui nous étonne mais dont nous savons déjà qu'il est plus que ce qu'il paraît. Jusqu'ici, en effet, Jésus était dans ce que nous pourrions appeler les préparatifs de sa mission.

Avec cet épisode à Cana, en revanche, il agit et pose le premier des signes qui marqueront son œuvre. L'intervention de Marie est donc déterminante, essentielle: elle permet à Jésus de commencer sa mission. Françoise Dolto dira que Marie accouche Jésus à sa vie publique. Elle ne donne pas seulement naissance au Sauveur de façon humaine, selon la chair. Elle présente à son fils le manque des hommes, elle accueille le Verbe et elle invite les hommes à suivre la parole du Fils de Dieu, à se laisser traverser par elle. À donner chair, à leur tour, à celui qui vient pour le salut de tous.

Marie donne son fils aux hommes. Et les invite à se laisser déplacer par lui.

“Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole”, c'est le récit de l'Annonciation.

“Faites tout ce qu'il vous dira”, c'est le premier signe à Cana.

Un jour, à l'autre bout de l'évangile, lorsque l'heure sera venue, lorsque le vin des noces deviendra le sang de l'alliance, du haut de la croix, Jésus s'adressera de nouveau à sa mère: “Femme, voici ton fils”. Et cette parole, de nouveau, marquera un commencement, puisqu'il donnera sa mère au disciple qu'il aimait... mais cela est une autre histoire...

Ou plutôt, c'est toujours la même histoire, celle de l'amour débordant de Dieu pour l'humanité, manifesté de façon particulièrement éclatante dans cet évangile.

Quand Dieu prend chair, il se mêle aux hommes. Quand le Fils de Dieu prend au sérieux sa mission, il n'hésite pas à inscrire son action dans le quotidien des hommes. Même, et surtout, si ce quotidien, c'est la célébration d'un mariage.

Car c'est avec les mots même du mariage que Dieu parle de ce qui l'unit aux hommes: nous l'avons entendu dans la première lecture de ce dimanche, déjà au livre d'Isaïe: “le Seigneur met en toi sa préférence et ta contrée aura un époux. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu.”

Ce n'est pas un accident ni un hasard si le commencement des signes que pose Jésus dans sa vie publique intervient lors d'un mariage.

Comme il transforme l'eau en vin, il annonce, dès son premier geste, qu'il va transformer la vie des hommes. Cette vie toute ordinaire, toute quotidienne, avec ses joies, ses difficultés et ses peines, est appelée à refléter quelque chose de la vie même de Dieu. Elle est appelée à accueillir la parole de Dieu, le Christ lui-même, pour qu'il puisse manifester, dans chacune de nos existences, la grandeur, la profondeur et la réalité de l'alliance qu'il noue avec les hommes.

“Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples.”

C'était hier, c'est encore aujourd'hui et pour toujours: en cette eucharistie, accueillons le Verbe de Dieu dans nos vies, laissons-le nous transformer à son image. L'heure est venue...

Références bibliques :

Isaïe, 62,1-5 ; Psaume 95 (96) ; Corinthiens 12, 4-11 ; Jean 2, 1-11